

# L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

CIE DE L'IMPARTIAL, Propriétaire

Fondé en 1893 par Gilbert Buote et son fils François Joseph

F. J. BUOTE, Redacteur. Mme. F. J. BUOTE, Assistante.

Vol. 2. No 47. Nouvelle Serie

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, MARDI LE 31 MAI, 1910

17 ANNEE

## LE MYSTERE DE LA TOMBE

—Ceux qui racontent dans le pays les histoires d'autrefois, poursuivit-il, prétendent que l'une de ces voies communiquait avec le château d'Albères, et que l'un des anciens marquis prit cette route souterraine pour échapper aux Albigeois.

Cette parole, ainsi dite au hasard, ramena brusquement Robert à sa préoccupation dominante, dont le spectacle attachant des grottes l'avait depuis plus d'une heure complètement distraité. Mais ce n'était pas pendant bien longtemps qu'on peut perdre le sentiment d'une situation aussi étrange que la sienne; et l'on eût dit que, dans le milieu où il se trouvait, tout conspirait à y ramener sa pensée. Son intérêt venait d'être vivement excité par la parole du guide, et il lui demanda :

—Et quel est celui de ces couloirs que l'on dit aboutir au château ?

—Oh ! cela, Monsieur, personne, depuis des temps et des temps, n'y est passé pour pouvoir le dire. Et c'est qui cherchait à retrouver ce passage ancien ferait apparemment un mauvais voyage. Tout cela, des on dit, Monsieur : qui peut savoir ?

L'attention du jeune homme fut attirée en ce moment par des figures grossièrement sculptées en relief sur la pierre, tout près de l'entrée d'une galerie étroite qui s'en allait comme les autres vers la ténacité et l'inconnu.

Il approcha son flambeau pour voir s'il s'agissait d'un travail accompli par la main d'un ouvrier malhabile, ou bien d'une nouvelle création de la nature, si étrange dans ses jeux à ces profondeurs.

Robert distingua un grand oiseau aux ailes déployées, au bec crochu, qui pouvait être pris, dans la confusion de ses formes, pour un aigle ou pour un faucon; au-dessous de l'oiseau, une fleur de lys au dessin héraldique assez net, et plus bas une épée, la pointe tournée vers l'ouverture du sentier noir. Le jeune homme constata avec étonnement quelques rapports entre ces grossières figures et le blason des marquis d'Albères. Robert et ses compagnons eurent beau examiner de près cette réunion de figures, ils ne purent s'assurer si c'était l'oeuvre de la nature ou celle de l'homme. Songeant aux protestations qu'il avait soulevées, une heure auparavant, Robert, malgré son vif désir de copier ces armories étranges, n'osa pas tirer son album et faire mine de vouloir dessiner. Mais le projet de revoir les grottes, librement et à loisir, s'affirmait d'avantage dans son esprit de jeune homme téméraire et aventureux.

On marcha encore plus d'une demi-heure par un chemin devenu plus difficile, où tantôt il fallait se courber parce que la voûte devenait plus basse, et tantôt franchir, comme de l'autre côté, des amas de pierres et de terre éboulées.

Les touristes éprouvaient décidément de la fatigue et du malaise, et ce furent des exclamations de soulagement non feintes qui saluèrent "la douce lumière du jour", apparaissant par l'orifice étroit, fermé d'une simple grille mobile, qui constituait la sortie.

Ah ! la bonne chose que de regarder la haute voûte du ciel bien et de respirer l'air libre du dehors au sortir d'une tombe !

IX

LUCRECE REMANDIER

Alice attendait, un peu anxieuse,

cette tante inconnue. Son père lui avait dit : "Ma soeur arrive ce soir ; tu feras préparer son appartement tout proche du mien. Accueille-la aimablement et ne parais pas surprise à sa vue... Elle est infirme, et peut-être peu sympathique au premier abord. Ne le lui laisse pas comprendre."

Il y avait dans l'accent du banquier comme de la préoccupation et de la contrainte, et la jeune fille, qui brûlait de le questionner, en présence de cette singulière attitude, encore cette fois n'osa point.

Mais les conjectures ne s'en élevaient que plus nombreuses dans son esprit. Comment pouvait être au physique et au moral cette étrange parente qu'elle n'avait jamais vue et qui jamais n'avait songé à faire connaissance avec elle, sa nièce, la fille de son frère ?

Un défaut d'entente avec sa mère, songeait Alice, et ce n'était pas certes de cette mère, si bonne, si patiente et si disposée à toutes les justes concessions, que les torts pouvaient venir. Cette pensée ne contribuait pas à rassurer Alice au sujet de la mystérieuse personne dont, sur les ordres de son père, elle préparait activement la réception.

Elle donnait en ce moment le dernier coup d'oeil à la chambre à coucher destinée à Mlle Rémandier, surveillant les moindres détails en maître de maison précoce et s'assurant avec satisfaction que les domestiques n'avaient rien oublié pour réaliser une installation confortable et complète.

Le mobilier, d'un archaïsme du meilleur goût, s'harmonisait avec le style de la pièce, et les lourdes teintes de soie vieux rose et or, aux tons passés, qui drapaient le lit à colonnes et les fenêtres, semblaient dater aussi de la même époque ancienne, tant les ouvriers contemporains savent imiter artistement l'antique pour flatter le goût des riches, blasés de nouveautés et recherchant, suivant le caprice de la mode déjà naissante, les objets portant, plus ou moins authentique, le cachet du passé.

Dans la haute cheminée, un grand feu de bûches pétillantes brûlait, répandant par toute la vaste pièce de la tiédeur et de la gaieté, choses déjà fort appréciables en ces dernières journées de fin d'automne, mélancoliques et froides.

Deux bouquets de chrysanthèmes étaient placés dans les vases de porcelaine de Sèvres, entre les candélabres de bronze doré de chaque côté de la pendule, pièce curieuse au sujet mythologique, qui se mit tout à coup à sonner les heures d'un timbre clair et argentin.

Alice devint pâle et porta la main à son coeur, dont les battements se précipitaient. Elle avait compté quatre coups. La voyageuse allait être là dans quelques instants.

Elle lui faisait donc bien peur, à cette petite sensitive d'Alice, la mystérieuse demoiselle Lucrèce Rémandier ?

Elle-même sourit de cette impressionnabilité excessive, mais un bruit de roues, un galop de chevaux la fit aussitôt se précipiter à la fenêtre. La calèche, hermétiquement fermée et ne laissant rien apercevoir des personnes et des choses qu'elle apportait en son intérieur, entra dans la grande allée.

Alice ferma un instant les yeux, fit un signe de croix, comme on fait en allant au-devant d'un danger inévitable, puis elle descendit en hâte, et se trouva sur le seuil de la grande porte du hall comme la voiture arrivait au bas du perron. Son père l'avait précédée et essa-

yaient en ce moment d'ouvrir la portière. Alice vit que sa main tâtonnait et que lui aussi était très pâle. Il réussit enfin à tourner la poignée, et de la voiture ouverte descendit la première une personne d'une cinquantaine d'années, à la mise discrète, aux cheveux grisonnants, qui paraissait être une femme de service. Des châles, des menus colis, une valise, lancée de l'intérieur, s'entassèrent sur ses bras étendus. Elle les passait à mesure au valet de chambre, accouru sur les pas de M. Rémandier.

Puis elle se pencha à l'intérieur et, avec l'aide du banquier, employant l'un et l'autre mille précautions, ils attirèrent hors de la voiture une forme confuse, dissimulée par les amples vêtements de voyage dont elle était couverte.

Quand elle eut mis pied à terre et qu'elle se trouva debout, appuyée au bras du banquier, s'aidant de l'autre côté d'une petite béquille, elle n'était pas beaucoup plus haute qu'un enfant de sept à huit ans.

Ja stupéfaction chez Alice, qui regardait tout cela, muette et comédienne immobilisée, fit aussitôt place à une pitié immense.

Dissimulant cette impression sous un air de bon accueil, elle s'approcha de l'arrivant et lui dit, d'un ton de cordiale bienvenue :

—Bonjour, ma tante, je suis bien heureuse de vous voir. Le voyage ne vous a pas trop fatiguée ?

Sous la voilette épaisse attachée à une vaste capote noire, un regard d'une étrange acuité brilla.

Sans répondre directement au salut de la jeune fille, elle se tourna vers son frère et lui demanda :

—C'est... c'est la petite ?

—Oui, ma soeur, dit le banquier, essayant de paraître gai, c'est notre petite Alice, qui a grandi, comme tu le vois !

—Une belle enfant, en effet, dit-elle, la détaillant de ce même regard aigu, avec une insistance qui embarrassait Alice.

Et elle-même remarquait sous le manteau aux larges plis de la voyageuse une excoercion qui le soullevait.

—Bosseuse et boîteuse, pensait Alice : comme elle a dû souffrir, toute sa vie !

Dans sa générosité juvénile, la jeune fille lui pardonnait d'avance tout ce qu'elle pourrait avoir à supporter de son humeur, aigrie sans doute par elle-même disgracie.

Comme si elle avait lu dans sa pensée, la vieille demoiselle reprit :

—Eh bien ! ma nièce, je vous fais peur ou compassion, sans doute, et vous vous figurez qu'une tante si disgraciée de la nature doit être bien désagréable ?

Alice rougit violemment, tandis que le banquier, péniblement affecté, lui disait en serrant légèrement le bras qui s'appuyait sur le sien :

—Voyons, Lucrèce, je t'en prie, pas de ces propos !

Mais la jeune fille, guidée par la délicatesse de son coeur, se repréna tout de suite et trouvait la parole qu'il fallait :

—Je ne pense qu'une chose, ma tante, c'est qu'il est bien heureux pour une fille sans mère comme moi, qu'une parente veuille bien venir vivre auprès d'elle.

Lucrèce s'arrêta au milieu du perron, qu'elle gravissait avec peine, malgré l'aide combinée de son frère et de sa femme de chambre, et de l'accent le quel qu'un qui fait une découverte inattendue :

—Tiens, c'est gentil, cela, dit-elle, et vous êtes bonne. Je vous en félicite, mon enfant.

Mais les yeux noirs très expressifs et très beaux et à la physionomie toute entière rayonnaient d'intelligence, mêlée à une sorte d'excitation inquiétante.

La voyageuse parlait peu, observait beaucoup et semblait contenir en elle une vive émotion. Alice l'accompagna bientôt jusqu'à sa chambre, où elle désirait faire un peu de toilette avant le dîner. La jeune fille, en lui prêtant l'aide de son bras, s'aperçut que Lucrèce Rémandier n'était pas aussi impotente qu'elle le paraissait au premier abord. Elle avançait assez facilement et assez vite sur le terrain uni, pourvu qu'elle eût un appui.

Elle parcourut d'un regard l'appartement qui lui avait été préparé avec un soin évident, et parut satisfaite.

—C'est bien, Alice, dit elle avec un aimable sourire : Vous êtes soignée et prévenante, ce sont là de précieuses qualités... Ah ! mais, siécria-t-elle, sur un ton de surprise légèrement railleuse, vous êtes dévote aussi ?

Ses yeux venaient de s'arrêter sur le crucifix d'ivoire qui se détachait, dans son cadre de velours rouge, sur la draperie plus terne des rideaux.

Cette parole sembla si étrange à la jeune fille qu'elle n'eut compris pas d'abord tout le sens. Cependant, elle devint pâle, et, d'une voix qui tremblait un peu, elle interrogea :

—Vous dites, ma tante ?

—Ah ! je vous ai scandalisée, ma petite ; c'est vrai, j'oubliais... ou donc avais-je la tête ?... Ma belle-soeur, l'éducation du couvent... Oui, on a dû vous donner ces idées, et mon frère, que cela inquiétait peu, je le comprends, n'a pas cherché à les combattre. Mais, là, ne vous troublez pas, je ne les combattrai point, moi non plus. Il est vrai que je ne suis pas du tout religieuse, (son visage prit en ce moment une expression très sombre) et que je n'ai aucun besoin à mon chevet de cette image, de cette croix...

Avec sa perspicacité très grande, elle s'aperçut qu'elle souffrait extérieurement.

—Allons, fit-elle, avec un peu d'impatience, voilà que je vous fais de la peine, vous qui avez été tout à fait gentille pour moi... Laissez donc ce Christ où vous l'avez mis, si vous avez tant de répugnance à l'enlever. Et puis, ajouta-t-elle avec un petit geste de congé gracieux, envoyez moi ma femme de chambre et ne soyez plus fâchée.

Sans trouver la force d'une réponse quelconque, Alice quitta l'appartement.

Son visage était sans doute bien différent quand elle reparut devant le banquier, après s'être acquittée de la commission de la vieille demoiselle, car celui-ci lui dit d'un air de contrariété très vive qu'il semblait se mêler une sorte de crainte :

—Allons, tu as eu déjà quelque chose avec Lucrèce ? Je m'y attendais. Cela avait trop bien marché tout d'abord !

—Père, ce n'est pas ce que pourriez penser... Mais je n'aurais pas cru que votre soeur, ma tante, n'aurait pas de religion !

—Est-ce donc une chose si importante ! dit Rémandier avec mauvaise humeur... Voyons, je ne suis pas moi-même un chrétien exemplaire, et cependant, tu vis a-

vec moi, sans prendre ces airs effarés... Ecoute-moi bien, Alice, je n'entends pas recommencer avec toi la lutte que j'ai eu à soutenir avec ma femme... ta mère, à qui j'ai dû sacrifier ma soeur. Lucrèce est ainsi, je desire qu'elle vive avec nous ; il te faut la supporter comme elle est, et ne pas me donner surtout, alors que j'ai assez de préoccupation d'autre sorte, l'ennuï cruel d'une guerre sourde à mon foyer !

—Mais je ne songe pas à entrer en lutte avec ma tante ! Je la plains, ah oui ! plus encore, je dois l'avouer, de ce manque de croyances si rare et si pénible à voir chez une femme, que de sa douloureuse infirmité !

Alice dit cela avec une expression si vibrante, que le banquier en fut touché.

Tu as de la raison et du coeur, je le sais. J'ai pu le constater une fois de plus en voyant l'accueil que tu as fait à ma soeur, que tu ne connaissais pas et contre laquelle tu pouvais avoir des préventions.

Vois tu, Lucrèce n'est pas comme tout le monde... Elle a reçu une éducation spéciale... et puis, dit-il en baissant la voix, son épreuve terrible, cette difformité qui toute sa vie l'a rendue un objet d'avection tout cela a fait un être à part, tu peux le comprendre... sois indulgente pour elle, vivez en bonne intelligence, je te le demande... Tu lui dois plus que tu le penses, à ma soeur !

On eût dit que cette dernière parole lui avait échappé. Il n'insistait pas et voulut changer de propos.

Mais Lucrèce réapparut en toilette de soie noire et corsage bouffant pour dissimuler un peu sa difformité. Une mantille de dentelle noire, jetée sur ses cheveux légèrement argentés, faisait ressortir dans le visage aux traits trop accentués l'étrange éclat des yeux et la moitié du front.

Quelques instants après, le valet vint jeter au seuil du petit salon la phrase sacramentelle :

—Mademoiselle est servie !

Mais Alice ne s'arrêta pas à remarquer, pour regretter sa royauté domestique éphémère, que c'était à un autre maintenant que s'adressait ce mot "mademoiselle" désignant la maîtresse de maison.

Dans la banalité des propos échangés au cours du repas, Lucrèce cherchait visiblement à se montrer aimable et pour son frère et pour Alice. Sa conversation était agréable, semée de mots piquants et de brillants paradoxes. On s'apercevait tout de suite que cette créature, si disgraciée physiquement et n'ayant pu jamais songer à plaire par son extérieur, avait pris l'habitude de la coquetterie de l'esprit. Seulement, il y avait un fond de son regard si expressif comme une anxiété et une impatience, qui semblèrent croire à mesure que le repas avançait vers sa fin. Le banquier parrissait éprouver un sentiment du même genre. Alice, qui ne manquait elle-même ni de perspicacité, ni de tact, devina que le frère et la soeur désiraient être seuls pour causer en liberté, ce qu'ils n'avaient pu faire encore depuis l'arrivée de Lucrèce.

Elle n'attendit pas d'être congédiée à la 4ème page

Frank S. Gaudet

CONTRACTOR & GENERAL CARPENTER

Lumber of all Kind, Shingles, Mouldings, Doors & Windows, all kind of finished lumber for building purposes, supplied at short notice.

Tignish, P. E. Island

March 1st, 1910. 6 mos.



**Aux renouvellement de saison**

il convient de faire usage de tonique pour remonter le system et enrêchir le sang inanimé.

### Le Vindes Carmes

est un tonique reconstituant qui a fait ses preuves. Il est prescrit aux personnes faibles, aux convalescents, aux malades dont il importe de soutenir et de relever les forces. L'EFFET EST RAPIDE ET CERTAIN.

**A. Toussaint & Cie,**  
Depositaire Generaux  
Quebec, P. Q.



### 60,000 Eggs for Hatching

Mammoth poultry yards, fine catalogue of pure bred poultry for 1910. 50 pages handsomely illustrated, 25 engravings, photos, describe 65 leading varieties of land and water fowls. Gives low prices of stock, eggs, incubators, poultry supplies. How to care for poultry and feed chickens and fatten fowls and marketing poultry of all kinds. This book is given away FREE. Send two cent stamp to pay postage. SEND TO DAY as we have only a limited supply of these books.

**The J. P. Tanton Co.,**  
Box 16, Summerside

### PLAYING HAVOC WITH PATENT MEDICINES

An Old-fashioned, Home-Made Mixture which Cures Kidney and Liver Troubles.

A prominent local druggist states that since the celebrated prescription of a distinguished specialist has become more or less known it is interfering with the sale of secret medicines. The prescription, which first appeared in a leading health journal, is reproduced here, just exactly as originally written: Fluid Extract Cascara, 1/2 oz.; Fluid Extract Carriana Compound, 1 oz.; Compound Syrup Sarsaparilla, 6 oz. Directions: One teaspoonful after each meal and at bedtime.

Any good druggist can dispense this, or, even better, a person can buy the items separately and mix them at home by shaking them well together in a bottle. It is stated that the ingredients being vegetable, are harmless and simple. It has a gentle and natural action, and gradually tones up the eliminative tissues, leaving the kidneys in a perfectly healthy condition.

A merchant well known in public affairs states that this recipe cured his rheumatism. Save the prescription.

Section 17, provides that the medical practitioner last in attendance during the illness of any person shall send a certificate under his signature, of the cause of death, within forty eight hours, to the District Registrar, Blanks for which purpose may be obtained from the Registrar.

Section 35, provides that any Householder, Head of family, Clergyman, Physician or other person or persons, required by this Act to report Births, Deaths and Marriages, who refuses or willfully neglects to do so within the time named, shall upon conviction, for each and every offence, forfeit and pay a sum not exceeding Twenty (\$20) Dollars and costs.

JOHN RICHARDS,  
Registrar General

### Public Notice

Notice is hereby given that all persons required under the provision of "The Act respecting Births, Deaths and Marriages" failing to comply with the several regulations of same, (a synopsis of which is given hereunder) will be prosecuted and all persons who have neglected to send in Returns as required by the Act are hereby notified to do so within thirty days from date of this Notice, otherwise they will be proceeded against after that date.

Synopsis of Sections of Act referred to. Section 9, provides that births must be registered within thirty days from the date of such birth by parents &c.

Section 16, provides that no minister or other person in Charlotte-

### BERNARD HOTEL

Tignish, P. E. I.

This well known hotel has been refitted and renovated this spring, making it one of the best hostelry in Prince County.

Only a few minutes' walk from the Railway Depot.

Rates Moderate. Good Stabling in connection.

THEO. BERNARD, PROP

J. A. JOHNSTON, M. D., C. M.  
Médecin—Chirurgien  
TIGNISH, ILE DU P. E.